

LE FIGARO et vous DESIGN

*Quand la déraison entre dans la maison,
un peu, beaucoup, passionnément...*

FOLIES PASSAGÈRES

PARIS / 20-24 JANVIER 2017
PARIS NORD VILLEPINTE

CETTE SEMAINE
TOUTE LA COMMUNAUTÉ M&O
SE RASSEMBLE ICI

LE RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DES PROFESSIONNELS
DE L'ART DE VIVRE, DE LA DÉCORATION D'INTÉRIEUR ET DU DESIGN.

WWW.MAISON-OBJET.COM #M017   

MAISON
&OBJET
PARIS

Kartell

Made in Milano

KABUKI design Ferruccio Laviani
NEW COLLECTION 2016



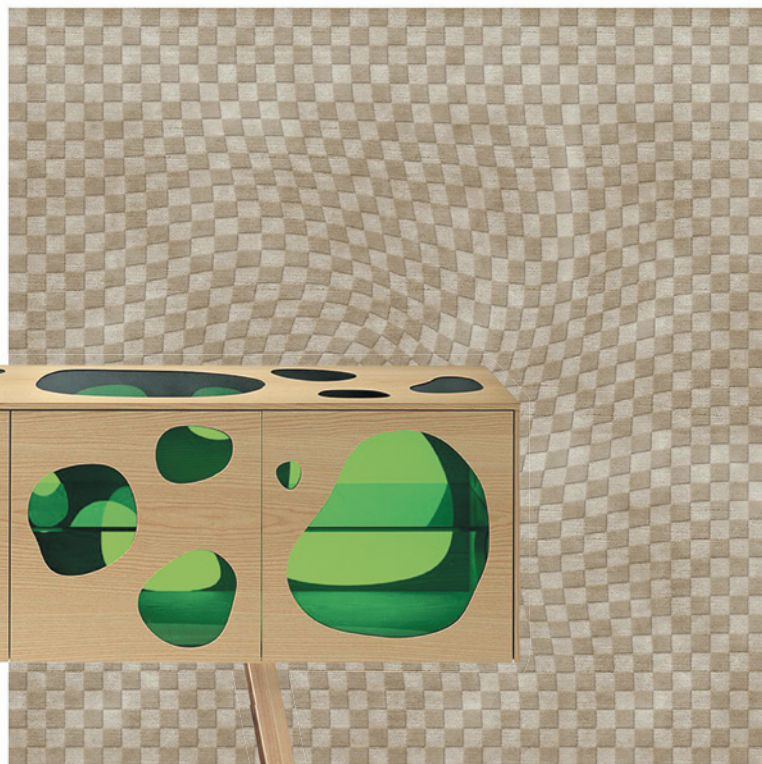
AMIENS - BORDEAUX - BREST - CAEN - GRENOBLE - LILLE - LYON - MARSEILLE - METZ - NANCY - NICE
PARIS - PERPIGNAN - RENNES - ST BRIEUC - ST. ETIENNE - STRASBOURG - QUIMPER - TOULOUSE

ÉDITO

Morosité oblige, il est temps de renouer avec un brin de folie. Avec les folies aussi, ces villégiatures du XIX^e siècle qui ont, au fil du temps, donné lieu à des extravagances architecturales et décoratives. Les designers nous donnent le coup de pouce nécessaire. Leurs dérapages contrôlés, leurs grains de fantaisie font figure de dopants. Ils envoient un message revigorant : celui de la non-conformité, de l'originalité, de la différence revendiquée. Ils offrent aussi la possibilité d'aborder la décoration d'un œil neuf à travers des illusions d'optique qui, entre graphismes hypnotiques et perspectives faussées, s'en donnent à cœur joie pour nous faire perdre nos repères. Un jeu s'installe avec leurs meubles qui partent en vrille, les paravents qui invitent à une partie de cache-cache, leurs miroirs qui ne tournent plus rond.

Sans parler de cette nature, folle évidemment, qui s'autorise à grimper aux murs via les papiers peints et les dessins d'artistes. D'ailleurs, l'occasion est belle aussi de mettre l'art au tapis pour le plaisir de le piétiner dans une attitude rebelle. Les esthètes y verront, eux, le bonheur de compléter leur collection d'œuvres tissées. Le trop n'est jamais *too much* quand il est servi à dose homéopathique. Et puis, l'humour n'a jamais fait de mal à personne. Ce nouvel opus d'« Et vous design » est là pour le rappeler.

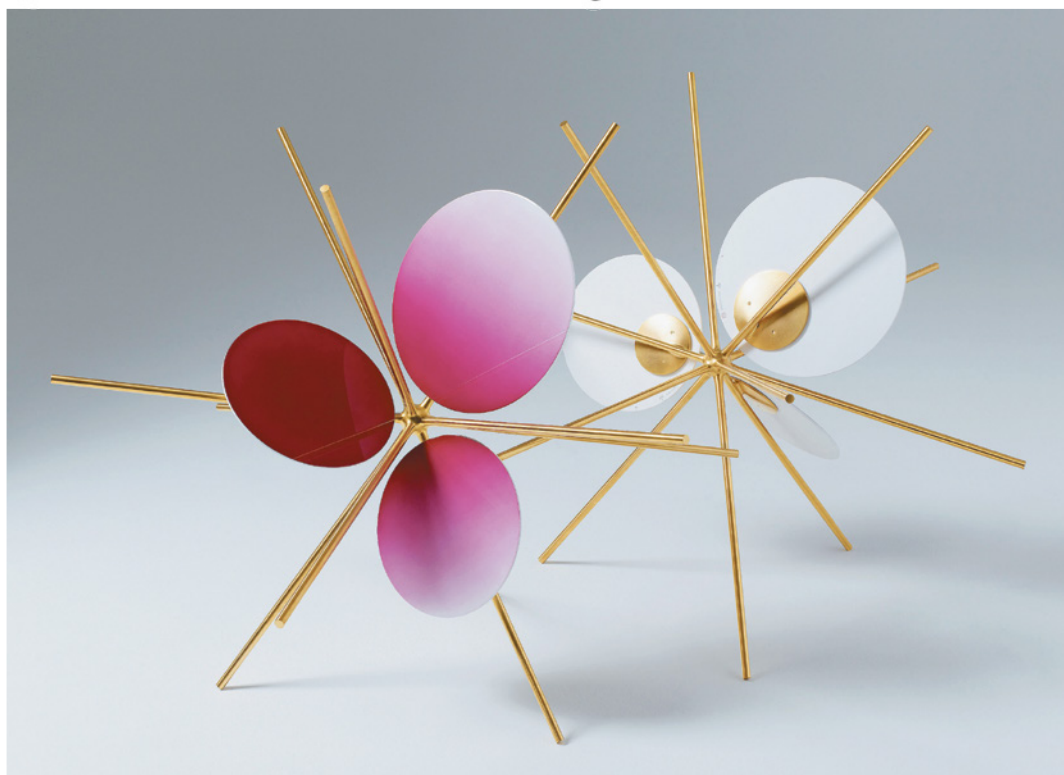
Catherine SAINT-JEAN



En couverture :
Ida Lupino par Scotty Welbourne, 1941.

Ci-contre, de haut en bas :
Table Link, **Armani Casa**.
Tapis Optical, **Fendi Casa**.
Buffet Aquario des frères Campana,
BD Barcelona.
Fleur, de Frédéric Mas,
Manufacture nationale de Sèvres.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MARC FEUILLÉE
DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
ALEXIS BRÉZET
DIRECTEUR DÉLÉGUÉ
DES RÉDACTIONS
PAUL-HENRI DU LIMBERT
DIRECTRICE ADJOINTE
DE LA RÉDACTION
ANNE-SOPHIE VON CLAER
DIRECTION ARTISTIQUE
CHRISTOPHE BRUNNQUELL
RÉDACTRICE EN CHEF
CATHERINE SAINT-JEAN
ÉDITRICE
SOFIA BENGANA
DIRECTRICE ADJOINTE
DE LA RÉDACTION À L'ÉDITION
ANNE HUET-WUILLEME





Vase de Bert Frijns (1), chaise et fauteuil par Chris Kabel, tabouret Herbert Jakob Weinand (4), dans la maison Lemoine à Floirac. Au Musée des arts décoratifs et du design, chaise Maarten Baas. Tabouret Florian Schmid dans le salon de compagnie (2). Dans le boudoir du Musée (3), table basse et claustra Algue, Ronan & Erwan Bouroullec. Chaise longue Patricia Urquiola. Humidificateur Naoto Fukasawa. Paniers Yohji Yamamoto.



Colombe Rubini, V. Perriseau / Madd Bordeaux

Au musée passionnément

Une certaine curiosité ne va pas sans un petit grain de folie... L'exposition « Houselife » à Bordeaux met en lumière les aspects les plus inattendus, parfois insolites, d'un patrimoine design intemporel à redécouvrir.

Le clin d'œil est de circonstance, il est tentant d'écrire totalement fou, totalement Madd... Comme Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux. Après les objets créés sous hypnose de Felipe Ribon et le design spatial d'Octave de Gaulle, Constance Rubini, directrice du Madd, invite une fois de plus à changer de point de vue. Elle repousse les contraintes de l'espace muséal et consacre les objets d'usage avec cette exposition « Houselife »* présentée en deux lieux, des univers domestiques diamétralement opposés, qui n'en sont pas moins deux maisons remarquables. L'une, en ville, l'hôtel de Lalande, construite au XVIII^e siècle, patrimoine de l'Unesco, accueille le musée. L'autre, privée, perdue en pleine nature, la maison Lemoine, est signée

Rem Koolhaas. Un espace emblématique d'une architecture contemporaine qui a réinventé les rapports entre l'extérieur et l'intérieur, l'espace et la fonction, l'immobile et le mobilier. Ce pari inattendu a tout de suite emporté l'adhésion d'Hélène Lemoine, la propriétaire qui ouvre sa maison aux visiteurs. Un peu fou ? « Non, c'est une chance inouïe d'avoir sous l'œil pendant un certain temps certaines des plus belles pièces que l'État français protège dans ses réserves. La folie aurait été de ne pas accueillir ces objets qui témoignent de la richesse du talent des créateurs et d'un patrimoine. » Soit 300 pièces phares créées par des designers contemporains, français et internationaux, tous objets d'usage, qui ont été « chinés » dans les collections du Centre national

des arts plastiques, avec la complicité de Juliette Pollet (conservatrice du patrimoine au Cnap, responsable de la collection design). La sélection boucstèle les représentations traditionnelles, les évidences, sans toutefois se laisser enfermer dans la facilité d'un carcan provocateur, et invite le visiteur à porter un regard plus attentif sur des objets du quotidien qui l'accompagnent parfois dans sa vie de tous les jours.

Cohabitation harmonieuse
« Même si cela peut paraître un peu fou sur la conception, parce qu'étonnant au fond, rien n'est jamais laissé au hasard. Et l'étrangeté des situations n'empêche pas que les objets au final cohabitent harmonieusement, voire trouvent des affinités les uns avec les autres »,

assure Constance Rubini. Ainsi, par exemple, Gardening, le banc d'extérieur « périssable et biodégradable », de Jurgen Bey (1999), l'un des représentants du mouvement collectif expérimental néerlandais Droog Design, trouve sa place naturellement dans les communs au corps de logis de l'hôtel particulier. Copeaux d'écorce de résineux et résine compressés, le banc se construit et se reconstruit au gré des saisons, avec des végétaux recyclés. Pour projeter le visiteur dans le jardin qui devrait normalement accueillir cet accessoire peu banal, une odeur de terre après la pluie (mise au point avec IFF et Frédéric Malle) est diffusée, ainsi que des sons d'extérieur, tous spécialement conçus pour cet endroit précis du musée. Mais Constance

la passionnée voudrait aussi s'arrêter sur « ce très grand vase qui ne tient en équilibre que s'il est rempli », sur l'irréelle bibliothèque de Ron Arad, « 350 kg qui roulent mais gardent l'étagère et les livres à l'horizontale », et bien d'autres créations encore, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Un des pères du design, Andrea Branzi, assurait que « l'unique territoire sur lequel l'homme a encore la liberté d'intervenir, c'est la fantaisie, l'imaginaire, la narration ». Un message bien entendu par Constance Rubini, Juliette Pollet et Hélène Lemoine.

Catherine DEYDIER

*Jusqu'au 29 janvier 2017, au Musée des arts décoratifs et du design, à Bordeaux. « Houselife », le livre, photographies de Patrick Faigenbaum, 25 €.



 **ARMANI / CASA**

Paris, 195 Boulevard Saint Germain. Tel. +33 1 53 63 39 50

Edra, Cinnà, Roche Bobois, Triode



Complètement déglingués

Les meubles partent en vrille pour la bonne cause : un supplément d'originalité et de personnalité, hors les sentiers battus de la conformité pour trouver un équilibre même quand tout va de travers.

Ici, des tables dont les pieds sont mous du genou quand ils ne prennent pas la tangente. Là, des tressages approximatifs comme sur le fauteuil de jardin Pheniks de Sifas, ailleurs des buffets troués façon gryuère... Les designers auraient-ils un petit grain dans la tête? Certaines de leurs créations ont l'air inachevées, mal ficelées, un peu de guingois. Bref, de meubles un rien déglingués impropres, semblerait-il, à la consommation. Ce laisser-aller apparent n'est en réalité que l'expression d'une fantaisie débridée qui interroge le conformisme. « Mon inspiration n'est pas si folle que ça, se défend Bina Baitel qui a dessiné, pour Roche Bobois, Astragale, une collection de cinq meubles. Elle émane de l'observation de moulures haussmanniennes sur les murs et les portes que j'ai revisitées. » Exit la rigueur verticale qui les caractérise habituellement. Une inclinaison à 45° donne l'impression que ses moulures à elle cherchent à s'enfuir des armoires, buffets et vaisseliers. « Je pars toujours de l'existant, d'une idée sage, que je rends

un peu folle, reconnaît la créatrice. C'est le cas, par exemple, avec mes Objets Hybrides comme les lampes-tapis. » Par chance, Roche Bobois affiche un goût prononcé pour les propositions facétieuses. Ainsi la lampe cubique de Cédric Dequidt dont une partie des arêtes semble avoir été gommée ou encore les tables basses Gribouille dont les plateaux résultent probablement de quelques coups de marqueur griffonnés par un designer pressé. « Roche Bobois est un éditeur assez audacieux, estime Bina Baitel. Avec 260 magasins dans le monde, il est censé pouvoir séduire des gens de cultures différentes. Dans ce contexte, l'humour marche bien. La définition de l'humour, c'est la surprise et cet effet de surprise est universel, ce qui n'empêche la French touch. » Au rang des mal ficelés, voir le fauteuil Seven Pillows de Moggi qui, comme son nom l'indique, se compose de sept oreillers entortillés à la va-vite autour des accoudoirs, du dossier, de l'assise d'une structure en bois. Ou encore la suspension Knotty Bubbles de Lindsey Adelman présentée

par la galerie Triode : un ensemble de globes de verre boursoufflés réunis par une grosse corde, un vrai sac de noeuds! Certains meubles jouent les rebelles et refusent de se plier à la consigne d'une forme classique en se faisant à la belle. C'est le cas des vases Décomposé de Danese imaginés par l'Atelier Oi dont quelques anneaux s'échappent d'un simple cylindre d'aluminium. « Nous avons utilisé le principe de la coupe pour donner une impression de croissance, de la base jusqu'à la fin effilée », se justifient les designers. Le fauteuil Slice de Pierre Charpin, quant à lui, semble découpé en parts comme un cake multicolore.

« S'oublier dans la couleur »
« Fils de sculpteur, Pierre Charpin est quelqu'un qui a beaucoup travaillé en galerie, pour Design Galerie Milano, en Italie, et pour Kréo, à Paris, avec les séries Playtime et Plateform entre autres, rappelle Bruno Allard, directeur marketing chez Cinnà, l'éditeur de Slice. À l'origine, il a créé ce produit pour Kréo en 1998. Nous le rééditons

dans une version plus confortable et bien moins chère. » L'assemblage de couleurs en fait un objet incroyable auquel, selon Bruno Allard, on peut donner deux interprétations. L'une pratique : chacun a la possibilité d'ajuster le fauteuil à sa taille en additionnant des « tranches » de 35 cm à la base initiale. L'autre poétique dans sa combinaison de tons très spécifiques. « Pierre Charpin dit de son fauteuil qu'il est une invitation à se prélasser, à s'oublier dans la couleur. » Pendant que, chez Moooi, Marcel Wanders renverse un Chesterfield 2-3 places dans l'illusion d'optique. Son canapé Adaptation a un petit air penché, à croire que Fabio Novembre, le designer, n'avait pas les idées claires au moment de le concevoir. En réalité, l'assise est bien droite même si tout le reste tombe en pente pas si douce que ça. « En général, nous travaillons avec des créateurs qui maintiennent l'ironie, la provocation même s'il y a une dimension poétique, s'amuse Simona Cusini, directrice de la communication, et Elena Abbatangelo,

du service marketing. Ce choix d'un canapé penché est venu du besoin d'exprimer la nécessité de s'adapter aux changements personnels ou sociaux de la vie de tous les jours. » Trouver un équilibre même quand tout va de travers... Le message est fort tout autant que les techniques de pointe ou traditionnelles qu'il a fallu mettre en œuvre pour aboutir au projet final. « Les coussins d'assise, les pieds, sont tous de tailles différentes. De nombreux essais et échanges ont été nécessaires pour rester fidèle à la vision du designer. Chez Capellini, rien n'est jamais banal, nous ne nous intéressons pas à la normalité. » On le croit volontiers devant la série de tables dont un pied torsadé part en gognette pour aller s'enrouler autour de celui de la table voisine. « Les tables s'embrassent pour créer des compositions infinies », insiste-t-on chez l'éditeur italien. Et c'est tout l'intérêt de ces meubles en folie que de permettre à chacun d'offrir un supplément de personnalité et d'originalité à son home sweet home. Même s'il faut en général y mettre le prix.

Catherine SAINT-JEAN



- 1. Lampe Inès en polycarbonate doré de Jacopo Foggini pour Edra.
- 2. Fauteuil Liaisons Dangereuses de Didier Fiuza Faustino.
- 3. Suspension Knotty Bubbles de Lindsey Adelman.
- 4. Vase Décomposé d'Atelier OI pour Danese.
- 5 et 8. Buffet Astragale de Bina Baitel et table Gribouille de Gaëtan Coulaud, les deux Roche Bobois.
- 6. Fauteuil Seven Pillows, Mogg.
- 7. Canapé Slice de Pierre Charpin, Cinna.
- 9. Canapé Adaptation de Fabio Novembre, Cappellini.



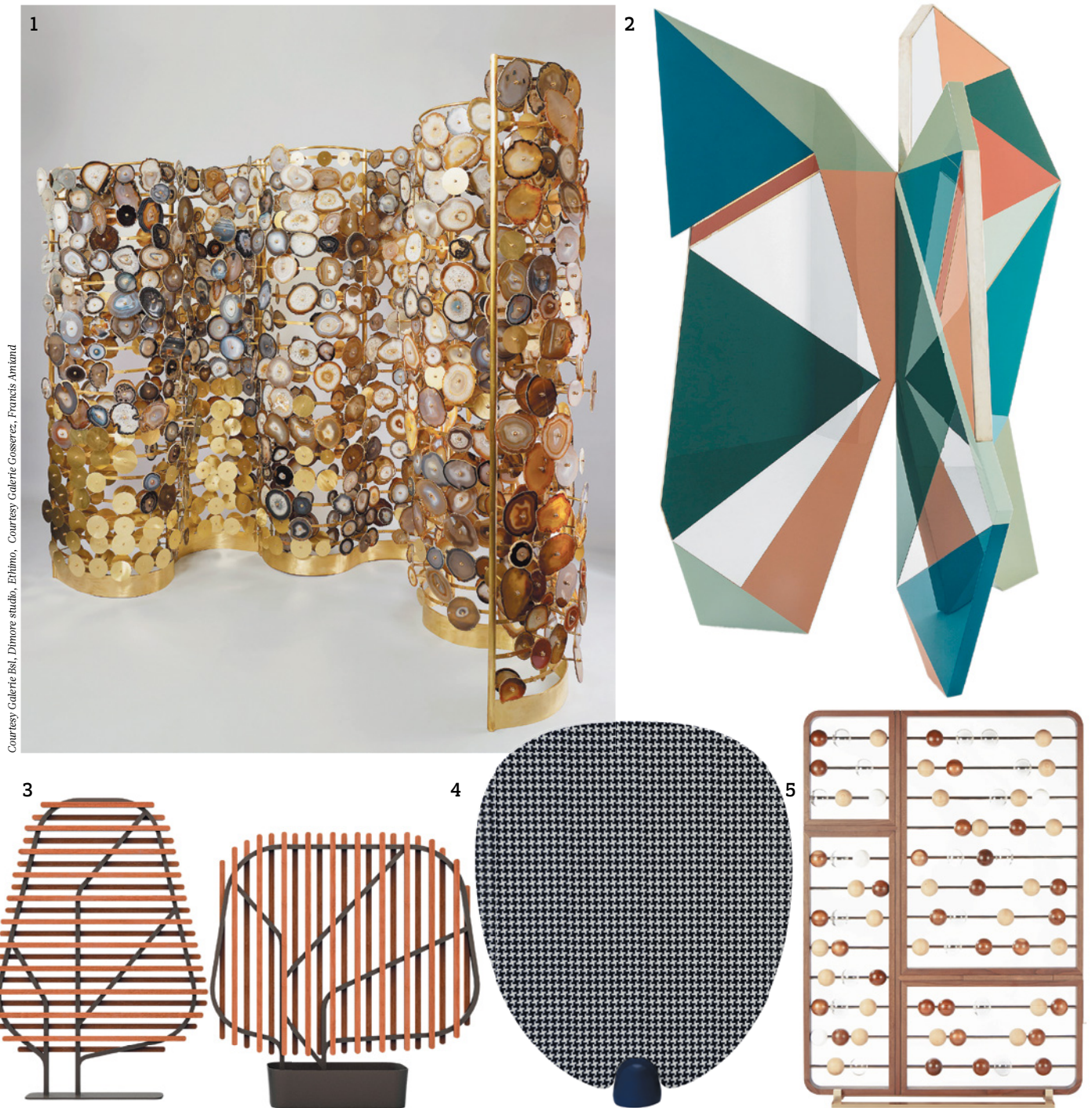
Danese, Roche Bobois, Mogg, Cappellini



BISAZZA

MOSAICO





Courtesy Galerie BSL, Dimore studio, Ethimo, Courtesy Galerie Gosserez, Francis Amiant

1. Pierres et métal pour le paravent Planétarium signé Taher Chemirik à la Galerie BSL. 2. Projet Palmador de Dimore Studio. 3. Clostra d'Emmanuel Gallina pour Ethimo. 4. La version textile de Piergil Fourquié, modèle Paon, ici en tissu Dedar, à la Galerie Gosserez. 5. Le paravent Boulier de Philippe Hurel.

J'te vois, j'te vois plus

Créer des espaces dans l'espace, de l'intime dans le lieu public, un effet dans le décor... Le paravent à le vent en poupe et il inspire plus que jamais les designers pour encadrer ou cloisonner, en toute fantaisie.

L'impulsion vient souvent de la sphère professionnelle à une époque où l'on constate également que vie privée, individualités et personnalités sont de plus en plus exposées. Cela a conduit la Galerie Gosserez, à Paris, à imaginer une collection sur l'intimité et le créateur Piergil Fourquié a s'intéresser à la fonction du paravent. « L'espace est de moins en moins cloisonné dans nos habitations loft ou nos lieux de travail "open space". On a perdu l'idée de frontière, généré un manque d'intimité. Les pièces n'ont plus de fonctions particulières et le mobilier en quête de murs ne s'y intègre plus. Il est important de recréer des lieux autonomes, des sous-espaces qui permettent à l'objet d'être au milieu d'une pièce, élégant sous tous ses angles », explique l'artiste qui a dessiné le paravent Paon, sorte d'éventail géant, tout en démesure

et légèreté, pour lequel il a voulu un pied central, moins important au sol, plus facile à déplacer. « Pas suffisamment exploité, le paravent est pourtant très intéressant en tant qu'élément de décoration. Il y a matière et encore de nombreuses typologies à décliner. Le rapport d'échelle reste toujours fragile mais passionnant. » Son prochain objectif ? Décliner une collection en différentes matières, avec des tissus dans la lignée de ce qui a été déjà réalisé avec le fameux pied-de-poule de l'éditeur Dedar. Histoire que le paravent devienne alors une pièce de tissu dans l'espace. Mais il l'envisage aussi, dans un tout autre genre, en différents motifs, voire en béton coloré. Pour Poltrona Frau, Jean Marie Massaud a proposé le modèle Moucharabieh - grain de cuir sur châssis métal -

qui trônait en majesté cet été à Rome au Palais Farnèse le temps d'une exposition. Un projet né à la demande de la marque pour bousculer un showroom très imposant. « Je voulais retrouver des perspectives proches de celles d'une maison ou d'un loft, installer des lieux flexibles, offrant une réelle intimité, des espaces dans l'espace, paternes aléatoires. Une partition comme une articulation plus qu'une rupture. » Le designer développe aujourd'hui le concept sur un projet en cours, à travers des étagères conçues comme des persiennes verticales. Et surtout, il rêve de remplacer les sempiternelles têtes de lit, par des mini-paravents en tissage de cuir avec fonctions associées. À chacun son paravent, à chacun son interprétation. Traité en verre

par Tokujin Yoshioka (que l'on a connu chez Issé Miyake) dans un modèle Prism ; en cuir, forcément chez Hermès avec le modèle Pipa, en mode fleuri par Christian Lacroix Maison pour Roche Bobois, laiton et velours pour India Mahdavi...

« Un espace intime dans le volume » Laurent Crabette, designer de Pinto Paris, explique lui aussi que c'est le hasard qui a inspiré le tryptique Eole. « Il s'agissait de cacher une porte et un petit retrait fourre-tout. Jusqu'à présent les appartements et les open spaces ont beaucoup été décloisonnés. Nous avons éprouvé le besoin d'interrompre la course, de créer un obstacle visuel, un espace intime dans le volume. » Chaque paravent a son dessin et sa couleur, son mode de fabrication. Conçus comme une cloison

autoportée, les trois paravents de différentes hauteurs combinent surfaces convexes et concaves, restent indépendants les uns des autres et peuvent se composer en sculpture ou tableau. (Œuvres uniques qui jouent les pleins et les vides tracés à la feuille d'or, les couleurs fortes. Dans un esprit ludique, ils balisent le circuit d'un labyrinthe décoratif mais avant tout poétique, qui permet de passer de l'autre côté du « miroir », de créer l'effet de surprise. « Nous les présentons par trois mais je les aime bien seuls », avoue Crabette. Et comment ne pas s'attarder sur les créations de Taher Chemirik, véritables bijoux en tranches de agates serties dans le métal, qui habillent l'espace.

Catherine DEYDIER

LE BEAU
AURA
TOUJOURS
RAISON

CinnaTM

EXCLUSIF 2 DIDIER GOMEZ



FABRIQUÉ 0 BRIORD

1

Fornasetti, LaChance, Roche Bobois, Kartell.



2



- 1 et 6. Cabinet Kiss par Piero Fornasetti, sofa Combacio Agata par Barnaba Fornasetti, Fornasetti.
 2. Cabinet Kineticism I, Charles Kalpalkian, Galerie BSL - Béatrice Saint-Laurent.
 3. Tapis Dazzling Dialogues de Noortje van Eekelen, Moooi Carpets.
 4. Cabinet Vitrail de Patricia Urquiola et Federico Pepe, Spazio Pontaccio.
 5. Armoire Partition n° 428, Hervé Van der Straeten.
 7. Lampe de table Planet T de Tokujin Yoshioka, Kartell.
 8. Paravent en verre Prism Partition de Tokujin Yoshioka, Glas Italia.
 9. Table Pentrose Giant Crazy Woods d'Ich&Kar, Bazartherapy.

6



7



Coquetteries visuelles en lignes de mire

Perspectives et répétitions infinies, trompe-l'œil, mises en abyme : l'op art s'offre un retour en vertiges par la décoration et le design. Griseries visuelles, prouesses techniques, procédés numériques : tout converge à faire vibrer les intérieurs.

Depuis que l'homme possède assez d'yeux pour s'offrir des visions oniriques paroxysmiques, il a fait des jeux visuels de matières et de couleurs une constante illusionniste de la décoration. Du cubisme au pop art, du futurisme au Bauhaus, du cinématisme à l'op art via les tests de Rorschach et la boule au plafond, le mobilier, les tapis et tapisseries, textiles, luminaires, papiers peints, la céramique ont été mis en transes vibrantes. Aux antipodes du 3Disme feignasse qui hisse le bois de cagette au rang de matière noble ou du courant mondano-velouté à la Madame Claude qui refait fureur chez les faux nez du talent, ce kaleïdoscopisme a repris de plus belle, embarquant dans un même élan mises en abyme, métaphysique, trompe-l'œil, répétitions tantriques, vortex hitchcockiens et autres déstabilisations chromatiques. S'il ne fut pas le premier à délirer autour du mobilier - le Turinois Carlo Mollino sut parfaitement transférer à l'ébénisterie sa fantasmagorie parano-fétichisante -, Salvador Dalí fut celui qui, après avoir débarqué à Hollywood en 1936 pour travailler avec Walt Disney, accoucha à l'intention de Mae West d'une « étude pour un ameublement paranoïaque ».

Ne pas aller chercher ailleurs l'origine du fameux divan-bouche inspiré des lèvres de la star, divan qui finira dans le salon de couture d'Elsa Schiaparelli, place Vendôme, où Dalí s'en donnera à cœur joie avec ses langoustes. Un Dalí fut aussi l'inventeur d'un cadre visuel qui sera largement utilisé à Hollywood notamment par le photographe Scotty Welbourne pour les portraits en noir et blanc des stars de la Warner. Perspectives sans fin, « œils » à l'envers percent des murs, mobilier narcissique : le décor était planté, hanté par une vedette glamour du calibre d'Ida Lupino. (Re)voir ici *La Maison du docteur Edwards* (Spellbound) tourné en 1945 par Hitchcock avec Gregory Peck et Ingrid Bergman : signée Dalí, la séquence du rêve est un pur délire d'architectures convergentes et de distances suraiguës, à la fois prototype, archétype et apothéose d'un style décoratif visuellement exacerbé où, entre l'œil et le meuble, l'hypnose fonctionne à plein régime. Oscillant entre le cinématisme - le mouvement est dans l'œuvre - et l'op art - tout est dans l'œil, non dans l'œuvre -, le goût du jour retitille la rétine. Accusé d'avoir été dévoyé par la décoration et par la mode, jusqu'à racoler en façade avec celles

de RTL (Vasarely, 1970) et de Rochas (Pierre Sabatier, 1974), l'op art tient sa revanche. Y ajouter le trompe-l'œil, histoire de créer une confusion parfaite et réaliser que le procédé sied merveilleusement aux masses - armoires, buffets, cabinets, crédences, meubles d'appui, bancs - et aux surfaces - murs, sols, tapis -, tous supports idéaux à ces transferts synaptiques à la fois envoûtants et enthousiasmants. **Entre allusions et illusions** Entre art et décoration, ainsi « mis-en-précieux », l'optical design contemporain se réclame de l'héritage du Bauhaus, justement exposé aux Arts décoratifs et ici capté dans sa dimension picturale et textile façon drôle de trame imprimée numériquement à l'infini. Pour exemples, les tables Pentrose Giant Crazy Wood d'Ich&Kar éditées par Bazartherapy ou les carrelages Puzzle des Anglais Barber et Osgerby pour l'Italien Mutina. Plus radical, le cabinet Credenza de Patricia Urquiola et Federico Pepe pour Spazio Pontaccio à Milan se réfère sans ambages aux vitraux de la cathédrale de Cologne réalisés par Gerhard Richter, artiste suprême. Et se décline dans la foulée en une collection capsule de homeware

textile coproduite avec Frette et frappée des mêmes effets visuels. Entre allusions et illusions, l'exercice passe aussi à travers le miroir, autre support privilégié de l'optical design - Tour Miroir d'Éric Jourdan pour Gosserez - et à travers les lentilles de verre grossissant - vases Méditation d'Alexandre Dubreuil pour la Gallery S. Bensimon -, effet visuel notamment répété par la maison Loewe pour ses vitrines « parfum ». Entre séparations et écrans, les paravents tirent sur la fibre de la vibration visuelle : tendu de tissus graphiques Dedar, Lelièvre ou Pierre Frey, le Paon de Piergil Fourquie (édition Galerie Gosserez) fait la roue tandis que le Japonais Tokujin Yoshioka joue la Prism Partition chez Glas Italia. Au catalogue des effets spéciaux, Hervé Van der Straeten avec ses collections Distorsion, Débauche, Turbulences, Manipulation ou Dissonances et Charles Kalpakian avec ses Kineticism chez BSL et ses étagères Rocky chez LaChance pilotent la planète design comme emportés par une toupee de Ludwig Hirschfeld-Mack (retour au Bauhaus). Décorez ! Je le veux ! À Milan, à l'heure où Barnaba Fornasetti ouvre une nouvelle galerie où le coup d'œil par la serrure file droit vers des licences

rinç-œil raffinées inventées par son père, Piero Fornasetti, ToiletPaper avec Seletti et Gufram déboulent piazza Gae Aulenti avec un op art - pop-up store, véritable barnum clinquant du trompe-l'œil et du serial surréalisme, preuve que l'optical design s'accommode sans ciller de la vulgate pop funky. Poptical trash design donc, notamment avec l'icône Cactus de Gufram bien secoué par un traitement Psychedelic en 169 exemplaires signé Paul Smith. Op art à la crème ? On peut ne pas aimer... Mieux vaut alors laisser l'œil s'embarquer pour une odyssée hypnotique et/ou trompeuse par le prisme des créations uniques d'Isabelle Stanislav (So-An), Fernando Mastangelo, Frédéric Mas (avec la Manufacture de Sévres), Djim Berger (chez BSL), Ivan Paradisi, Ingrid Donat... tous talents autrement plus hybridés et débridés à collectionner sur le champ (de vision) : leurs pièces de foire aux illusions valent déjà de l'or, notamment aux enchères où leur cote tape l'hallu.

Pierre LÉONFORTE

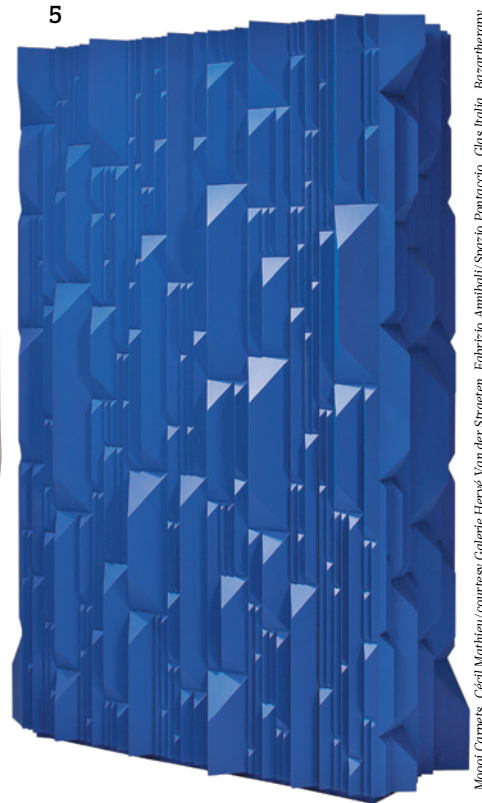
(*) « L'esprit du Bauhaus » : du 19 octobre au 26 janvier 2017. www.lesartsdecoratifs.fr #EspritBauhaus



3

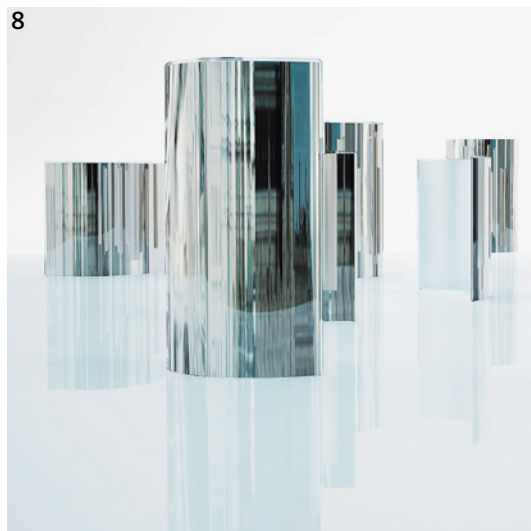


4



5

Moooi Carpets, Cécil Mathieu / courtesy Galerie Hervé Van der Straeten, Fabrizio Amboldi / Spazio Pontaccio, Glas Italia, Bazartherapy



8



CANAPÉ PAUL — VINCENT VAN DUYSSEN
 FAUTEUIL D.153.1 — GIO PONTI
 TABLE BASSE PANNA COTTA — RON GILAD
 TABLES BASSES JAN — VINCENT VAN DUYSSEN
 POUF DOMINO NEXT — NICOLA GALLIZIA
 TAPIS RANDOM — PATRICIA URQUIOLA

Molteni & C



9



PARIS 18 AVENUE GEORGE V MILAN VIA DURINI 11 E 25 • VIA MONTENAPOLEONE 3
LONDON 20/22 BROMPTON ROAD LOS ANGELES 8833 BEVERLY BOULEVARD
NEW YORK 153 MADISON AV. MIAMI 90 NE 39TH STREET • 4100 NE 2ND AV. SUITE 201
LUXURY LIVING FENDI CASA +39 0543 791911 FENDI.COM



FENDI
CASA

Nendo

La liberté de penser.



Nendo, Masayuki Hayashi, Bethan Laura Wood, Oliver Karl / Marcel Wanders

Maître du perfectionnisme, le designer Oki Sato sait mettre en lumière la subtilité d'un objet en s'adaptant à toutes sortes de techniques sans jamais en oublier la poésie. Pour preuve, sa chaise en papier recyclé réalisée avec le grand Issey Miyake. « Il a été un véritable mentor », affirme Nendo. Ayant une formation d'architecte, j'avais une vision assez fermée du design. Pour moi, l'objet correspondait à une seule idée précise qu'il fallait réaliser jusqu'au bout, sans écarts. Mais Miyake m'a ouvert l'esprit. Il était en train de m'expliquer qu'il y avait une infinité de possibilités et buts qu'on devait, en tant que designer, assimiler pour donner naissance à un projet. J'ai réalisé à quel point il y avait de la profondeur et de la complexité dans le design. Cela a développé en moi



une créativité encore plus étonnante et cela m'a permis de vraiment apprécier le processus dans son entité. Je pense que ça ne serait pas exagéré de dire que si je n'avais pas rencontré Issey Miyake, Nendo n'existerait pas. Ce projet est à l'avant-garde de ce qu'il se passe

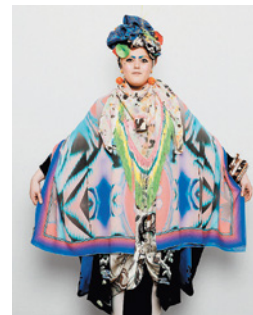
en ce moment : réinterpréter, réinventer constamment. J'ai cherché pour la chaise à donner un second souffle à quelque chose qui est censé être jeté, je parle ici du papier. Cette chaise représente finalement pour moi la liberté de penser. »

Margot GUICHETEAU



Bethan Laura Wood

La couleur comme étendard.



Depuis que l'excentrique Londonienne est allée, il y a trois ans, en résidence à Mexico, son design a gagné en maturité. De son passage en Amérique latine est née la collection Guadalupe, à laquelle appartient ce lit de jour aux couleurs plus qu'étonnantes. « J'ai été inspiré par la nouvelle basilique Notre-Dame-de-Guadalupe, de Mexico, à l'architecture brutaliste, et surtout ses vitraux. Un lieu qui appelle à la méditation, à la contemplation. » De manière générale, les villes sont pour elle une source de création. « Ce sont de véritables melting-pots entre la masse et l'individualisme. Leurs palettes aussi m'étonnent. La couleur est une façon, pour moi, d'interpréter l'environnement. Je la vois partout et pour tout le monde. J'en ai découvert, là-bas, de nouvelles, très différentes de celles de Londres et des tons pastel que j'avais l'habitude d'utiliser. Ce sont des teintes bien plus complexes, comme un vert olive ou un marron très foncé, toujours très joyeuses, sans être énervantes. En Amérique latine, ils n'ont pas peur d'en utiliser partout. » Un exemple d'objet marquant par sa couleur? « La machine à écrire Valentine, de Pantone, est une folie, tout simplement grâce à son rouge si vif. C'est ce qui rend un mobilier si attachant, physiquement et émotionnellement, dans notre quotidien. »

M. G.

Ils en sont gagas,

Certaines de leurs créations tiennent une place à part dans leur cœur ou leur



GIANFRANCO
FERRE
HOME
Interiors

www.gianfrancoferrehome.it - ph. (+39) 031 70757

Marcel Wanders

L'humour en prime.



Ce dandy des temps modernes, empreint de réverie, s'amuse à créer des objets toujours plus fantasques et à prendre le contre-pied des habitudes du quotidien. Preuve en est ce cochon qui allie esthétique et sécurité :

« Invité à collaborer avec la marque allemande pour enfants Cybex, j'ai pensé à des pièces iconiques qui correspondraient aux familles modernes. Passer du statut de couple à une famille est un vrai cap, mais nous ne sommes peut-être pas obligés de tout changer. Nous avons donc imaginé ce mobilier pour enfants en fonction des parents. Il a une double fonction : robuste et amusant, l'animal permet au petit de se balancer dessus en lui tenant les oreilles. Quand il n'est plus question d'amusement, alors le nez du cochon s'enlève et... surprise ! Il dévoile un rangement pour jeux, livres et même chaussures. Le mobilier pour les petits devrait toujours être stylisé et drôle, contemporain et simple. Mais puisque l'objet tient aussi compte des parents, je souhaitais dessiner pour des gens qui s'intéressent à l'art de vivre en général, de leurs habits à la musique qu'ils écoutent en passant par leur mobilier. J'essaie de rendre nos vies légères grâce aux objets qui nous entourent tout en élevant l'esprit. Je cherche à créer un environnement empli de passion et faire que nos rêves se réalisent. L'humour aide à ce que cela se produise. »

M. G.





Hubert Le Gall

L'histoire, un fil conducteur.

Muséographe, sculpteur et designer, Hubert Le Gall transcende les époques pour les combiner et aborder un design global. Ce féru d'histoire a choisi de parler de son cabinet Taureau. « Je suis très instinctif. Quand j'ai une image en tête, je vais au bout de l'idée et je la réalise. Ce mobilier représente une période charnière, un moment où j'ai gagné en maturité. Comme si soudainement tout devenait logique. Il marie différents



périodes historiques dont sont issus les matériaux et les techniques. Je pense par exemple aux couleurs noir et or, très XVIII^e siècle, aux sabots en guise de pieds très pompéiens. Ici, la tête et la queue sont déposées comme des trophées mais elles ont aussi chacune leur fonctionnalité. Respectivement, un photophore et une poignée pour ouvrir la commode. Au-delà du fonctionnel, le symbolisme m'interpelle aussi. Le tourbillon doré est en fait

la représentation des boyaux de l'animal. Ce Taureau est un écorché, inspiré des œuvres de Damien Hirst. J'ai un rapport très affectif à mon travail. En soi, j'aime avant tout raconter des histoires, jouer avec mes objets. » Cette extravagance n'est-elle pas de mauvais goût? « On les déteste un temps puis ces œuvres reviennent sur le devant de la scène. Elles ne laissent pas indifférents. C'est ce qui m'intéresse. » **M. G.**

Les frères Campana

La récup magnifiée.

Depuis leurs débuts, ces deux Brésiliens sont des adeptes du recyclage à partir de matériaux très simples. Ils parlent tout naturellement de leur chaise Vermelha, qui leur a inspiré par la suite bien d'autres assises. Humberto Campana raconte cette aventure: « En 1993, je voulais dessiner une chaise qui représentait l'esprit brésilien, quelque chose de chaleureux et positif. J'ai acheté plein de cordes dans un marché de Sao Paulo. Au départ, je ne savais pas quoi en faire mais, de retour au studio, l'idée m'est venue au moment où je les ai déposées sur la table. Le tas s'est naturellement déstructuré devant moi. Fernando a imaginé un squelette métallique qui puisse conserver cette apparence et supporter le poids des cordes. J'ai eu comme l'impression de peindre sur une toile, de façon très spontanée et libre. » Et Fernando Campana d'ajouter: « A cette époque, nous ne gagnions rien du tout et le téléphone



ne sonnait jamais. Mais une après-midi, un certain Massimo Morozzi, directeur artistique d'Edra, nous appelle pour éditer cette pièce qu'il avait découverte dans le Mel Byars des 50 chaises. Nous avons bien entendu accepté. Depuis ce jour, notre vie a radicalement changé. C'est une chaise qui transcende le temps et qui fut aussi très inspirante pour d'autres de nos créations comme Azul, Verde ou encore The Kreo Rope Necklace. » **M. G.**



Hubert Le Gall, Estudio Campana/Fernando Laszlo, Matali Crasset

absolument

parcours. Six designers nous dévoilent leur objet fétiche. Décryptage.



Matali Crasset

L'artisanat, un outil moderne.



avec Céline Le Belz, meilleur ouvrier de France en broderie. Je me suis fait violence pour trouver une façon de détourner cette technique ancestrale. C'était un monde qui me paraissait bien trop conservateur et domestique et cela ne me correspondait pas. Il fallait vraiment que je preme le contre-pied. Je lui ai donc donné une impression de 3D alors que la broderie est habituellement un aplat. Je me bats contre l'inertie car je défends l'idée de vraiment vivre avec notre temps. En tant que designer, on a une responsabilité. Il fallait que ça vaille le coup, cela a tout de même représenté cinquante-trois heures de travail pour Céline. On a perdu les codes de ce qui fait la valeur d'un objet. L'artisan devait être valorisé et je voulais montrer que ces métiers ont encore leur place dans notre société contemporaine. En somme, mon métier est de trouver de nouvelles logiques. Pour cette chouette, on s'éloigne de la fonction primaire pour aller vers quelque chose de plus symbolique, de sophistiqué. Tromper les caractéristiques pour développer l'imaginaire. D'où ce minicabinet de curiosité à la fois somptueux et mystérieux. » **M. G.**

Cette non-conformiste aime toucher à tous les domaines, souvent là où on n'attend pas les designers. Mais surtout elle pense à toujours créer un service avec et pour les autres. Ses collaborations avec les artisans en sont la preuve. De là est née cette bouette, l'effraie domestique. « Cet objet est différent de mon travail habituel et c'est justement ce qui en fait sa particularité. Pour ce projet, j'ai collaboré

MY LIFE DESIGN STORIES*

Collection cuisine. Phoenix. Système de haute qualité
Varenna est une marque de Poliform



* L'histoire du design de la vie

Monomarches: Cannes, Foubet | Marseille, Sinibaldi | Paris, Silvera
Studio: Avignon, RBC

Shop in shop: Anglet, A.T.C. | Annecy, Allure Soft Design | Brest, Extra-muros | Cessy, Philippe Gazagnes
Grenoble, Tandem | Ibos, Binoche Design | Le Touquet, Carre des Oyats | Lorient, Civel | Lyon, RBC
Montpellier, RBC | Nantes, Civel | Nîmes, RBC | Paris, Silvera Kleber | Rennes, Vie Privee

Revendeur le plus proche www.poliform.it | Made in Italy

Varenna



1. Rise, Ugo Gattoni, Pierre Frey.
2. Jungle, Tiphaine de Bodman, Petite Friture.
3. Abundant Forests, Tiphaine de Bodman.
4. Plum, Elena Salmistraro, Texturae.
5. The Wild, Cécile Figuette, Bien Fait.

Lianes en folie

Après les panoramiques ultracolorés, place à une nature réinventée en noir et blanc où le trait du dessinateur prend toute son intensité.

Depuis que le papier peint est de retour dans nos intérieurs, autant la couleur que les motifs jouent la carte de jungles foisonnantes... jusqu'à frôler parfois la faute de goût. Alors les artistes ont trouvé la parade: garder le foisonnement tout en optant pour le noir et blanc, plus élégant. Tiphaine de Bodman, qui signe pour Petite Friture le modèle Jungle, affirme que ces teintes permettent de jouer davantage avec les échelles, allant de la plus petite à la plus grande mais aussi de donner une vraie profondeur aux intérieurs. Aussi, ces tons plus neutres permettent d'associer, au sein de la même pièce, du mobilier au caractère beaucoup plus fort et coloré. Son trait « précis, obsessif, proche de la gravure et compulsif », comme elle aime à le décrire, amplifie les feuillages et donne au support une véritable intensité.

Cette jeune femme, qui a souvent collaboré avec Kenzo, s'intéresse de très près à ce qu'offre la géologie et la botanique, une source, selon elle, d'inspiration infinie.

« À la mesure des géants »
Un autre dessinateur, Ugo Gattoni, dévoile, derrière sa timidité, une fantaisie incroyable. Ses créations sont une invitation au voyage, à la rêverie. « J'invente des univers afin que le spectateur devienne protagoniste et soit happé par le dessin. Je veux qu'il se sente tout petit. » La maison Pierre Frey lui a donné carte blanche. Il s'est donc inspiré de l'une de ses dernières expéditions, le Pérou. « J'adore la mythologie, les légendes. J'ai pensé au Machu Picchu et à la cité perdue », explique le garçon qui écrit toujours l'histoire de ses papiers avant de les créer. Une façon pour lui

de rentrer plus facilement dans ses mondes imaginaires si poétiques. « Il y a bien longtemps, perdus au milieu des nuages et des montagnes, vivaient des femmes et des hommes, dans une cité qui s'élevait si haut que l'on pouvait mesurer le ciel. Une ville bâtie à la mesure des géants, dans l'espoir et dans l'envie que ses habitants puissent se hisser par l'âme à la hauteur des Titans. Au cœur de cet océan de vie advint le règne d'un roi et d'une reine. Ces derniers gouvernaient main dans la main, et ainsi s'épaississait ce peuple... » Le reste de l'histoire se conte à la lecture du papier peint. On imagine l'hécatombe, puis la résurrection de ces deux êtres dont l'amour fut leur plus grande force. L'incarnation de la puissance malgré la tempête, malgré le déluge, malgré les décombres. Cet homme de pierre au centre du dessin, un personnage qu'Ugo reproduit souvent,

est un de ses « meilleurs amis », s'amuse-t-il à dire. Très surréaliste, à la Dali, l'artiste s'imprègne des architectures de l'antiquité, des colonnes, des statues qu'il fait surgir avec absurdité au cœur du paysage. Un travail de folie qui a demandé plus de mille heures réparties sur une année. Son style est si minutieux qu'une partie des motifs ont été tracés à la loupe. Un autre support, parfait pour raconter des histoires et s'éloigner du motif répétitif des papiers peints, est le format panoramique, de plus en plus en vogue ces derniers temps. L'entreprise Domestica a été parmi les premières, en 2007, à réintroduire ce genre. « Au XVII^e siècle, en France mais aussi en Hollande, ces papiers peints à la main, à l'image d'une toile, étaient très à la mode. On a eu pendant des siècles recours à ce type de décoration jusqu'à en abuser, malheureusement. Dans les années 1980, cette tendance

s'est rapprochée de la caricature avec des photos de couchers de soleil, des montagnes enneigées. Nous avons donc voulu, de notre côté, garder le format mais inviter des artistes de tous bords. » Même esprit chez Bien Fait. Cécile Figuette, la fondatrice et designer, pense ses illustrations comme des fenêtres sur l'extérieur: « Je veux qu'on ait l'impression que le mur n'existe pas. » Pour preuve, son tableau The Wild, inspiré du Douanier Rousseau, au style très naïf, se dessine en noir et blanc pour un exotisme fort et frais. « La jungle est un univers très fourmillant, c'est comme une musique avec trop de notes. Ces teintes plus neutres permettent d'atténuer cela, justement. » En tête de lit, derrière un canapé, dans l'angle d'une pièce, dans une entrée, le panoramique est un bon substitut au papier peint classique.

Margot GUICHETEAU



Paul Bowyer, Jean-François Jausseau / Cyprien Chabert

Une fresque du Chess Hotel à Paris, Cyprien Chabert en train de dessiner une forêt dans l'espace relaxation du Domaine des Étangs, et sa version de la canopée pour le siège d'Orange.

« S'il te plaît dessine-moi une forêt... »

Cet artiste réalise des fresques à main levée qui séduisent professionnels et particuliers du monde entier.

Cyprien Chabert se balade entre matière et dessin, entre vides et pleins, avec humour et enthousiasme. Artiste de terrain - il le revendique -, ce quarantenaire, sculpteur graveur en eau-forte de formation, s'est dessiné un univers à main levée. « Le trait est constant et ce qui m'intéresse, c'est de casser les angles, d'occuper les volumes, du sol au plafond. » Et parfois même jusqu'aux radiateurs ou aux miroirs, comme pour cette cage d'ascenseur privée dans laquelle il a dessiné une forêt, car ce descendant du célèbre colonel n'aime rien tant que de « s'envelopper dans la nature. Les plantes s'adaptent à chaque lieu ». S'il déroule feuilles et fougères avec jubilation, peu de fleurs

et aucun animal dans ces jardins presque secrets, il aime « que cela reste très graphique. » Mais il se réjouit lorsqu'une vraie libellule distraite se pose négligemment dans un décor fini comme cela s'est produit sur l'un de ses chantiers.

« Je jardine la planète »

Au dernier étage du siège d'Orange, il a dessiné une canopée sur laquelle il rêve que l'on puisse marcher. Rue des Poissonniers à Paris, il a gravé une façade dans le béton. À deux pas de l'Opéra, il a balisé avec Gilles et Boissier le chemin du Chess Hotel après avoir décoré le restaurant La Villa. Pour Christophe, il a signé un paravent et vient d'accompagner agnès b., qui fête

cette année les 40 ans de ses boutiques. Dans l'espace relaxation du Domaine des Étangs, près d'Angoulême, il a habillé de forêts imaginaires les plafonds. Sous ces fresques dessinées au fusain, imprimées sur toiles, on a l'impression d'être sous les arbres. Chez un particulier, il a reproduit à l'identique, dans le salon, le jardin qu'il avait sous le nez. « Je jardine la planète, j'ai dessiné je crois plus de trois hectares depuis que j'ai commencé », confie-t-il dans un sourire. Il y a quinze ans, Armand Hadida, fondateur de L'Éclairneur, le repère dans les pages de Bloom et lui commande une œuvre pour l'espace de la rue Hérold. Tout comme les architectes d'intérieur Gilles et Boissier, avec qui il noue alors une grande complicité

avant de signer pour eux de nombreuses fresques. « Dans nos projets, nous aimons héberger des genres artistiques différents. C'est souvent la photographie mais quand nous avons découvert son travail, nous avons voulu immédiatement collaborer avec lui. Sa spontanéité est impressionnante. Il est capable de transformer une pièce à main levée », explique Dorothee Boissier qui rappelle que Chabert a réalisé les dessins muraux de l'agence il y a sept ans et a accompagné le duo au fil de ses projets de Saint-Barthélemy à Miami. « Sur ce chantier, j'avais des horaires de cosmonaute, j'ai travaillé pendant deux mois la nuit, avec un garde du corps car mes fusains et marqueurs avaient

tendance à disparaître. Mon premier public, c'était lui et les ouvriers qui arrivaient le matin », se souvient l'artiste. Celui qui produit ses « dessins au kilomètre » - il peut réaliser 100 m² en un mois - s'amuse d'avoir des contrats de jardinier. Il actualise au gré des saisons. « La rapidité du trait, le côté incisif du monochrome, le non-remplissage me plaisent », avoue cet amateur de vieilles techniques, qui n'apprécie que le sur-mesure car, en fait, chaque fresque a sa petite histoire. On le croit sur parole, il pourrait en raconter plus d'une. Prochain rendez-vous en septembre 2017, « c'est-à-dire demain ». Cyprien Chabert exposera enfin ses sculptures et ses gravures dans deux galeries parisiennes.

Catherine DEYDIER

Enfin à la maison.

FLEXFORM
FLEXFORM | MADE IN ITALY

AGENT POUR LA FRANCE
AMFD - Maurice Dubs
Tel. +33 663700491
maurice.dubs@wanadoo.fr

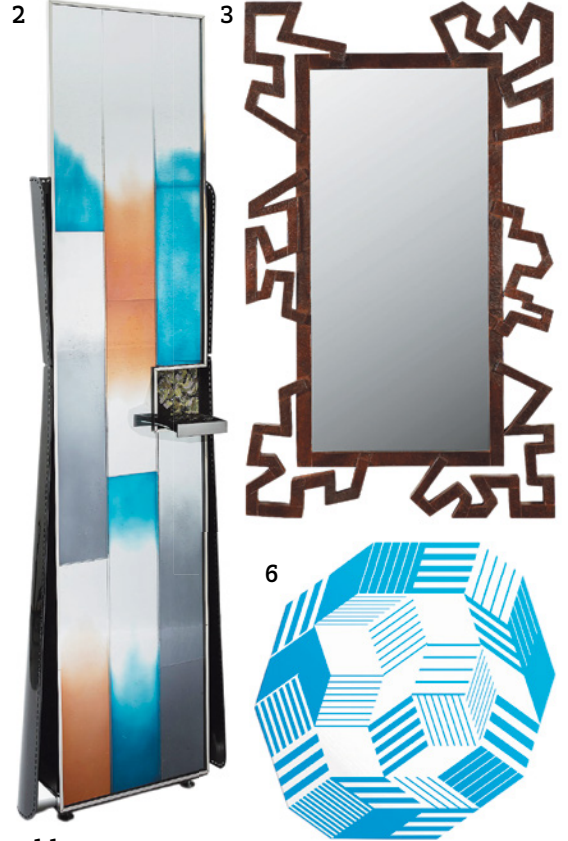
GROUNDPIECE
CANAPE
COMPOSABLE

design by
Antonio Citterio

FLEXFORM
www.flexform.it



1
Courtesy, Galerie Arnel Soyer, Elliott Barnes Francis Amiland, Courtesy Galerie Alexandre Biaggi / Francis Amiland, Edition Bazartherapy



Photography by Andrea Ferrari



TISSUS PAPIERS PEINTS PASSEMENTERIES

DEDAR
MILANO

www.dedar.com

11



Les mir tournent

*Fonctionnels certes, mais aussi poétiques.
une source d'inspiration inépuisable
de véritables sculptures,*

« Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images », disait Cocteau dans *Le Sang d'un poète*. Bien plus qu'un simple objet fonctionnel, dans lequel s'admiraient les Romains, le miroir reflète autant qu'il absorbe, aspirant tant à l'onirisme qu'au narcissisme. « Dès le début de nos vies, nous prenons conscience de notre existence à partir de la manière dont nous nous reflétons dans les yeux et dans les visages de ceux qui nous entourent. Le sens de qui nous sommes dans ce monde commence ici. Tandis que notre conscience grandit, le miroir, comme objet, devient un instrument supplémentaire pour l'autoréflexion », explique le designer Ron Gilad, poussant, pour sa part, la réflexion encore plus loin avec sa série « Deadline », éditée par Cassina, qui dissèque la réalité, le jeu graphique donnant à voir deux perspectives différentes. L'effet est amplifié dès le moment où le protagoniste tourne autour. « Je cherche avec mes créations à toujours rendre inconfortable la personne avec son propre savoir, afin de la pousser à réfléchir le plus possible. Et vous voyez, ça marche. Vous me posez de plus en plus

de questions », s'amuse Ron Gilad. Il ne déforme pas seulement l'individu, mais l'environnement afin de le questionner. L'espace est alors appréhendé sous différents angles. De son côté, Alain Gilles pour Bonaldo donne au salon, par le biais d'un dessin fait à main levée sur le miroir, une perspective supplémentaire. Lui qui considérait cet objet « trop froid » a réussi à amener l'homme vers un ailleurs, une rêverie... comme un coup de pouce à l'imagination. Quant aux miroirs de Charlotte Juillard, une des jeunes créatrices présentes en septembre au salon Maison & Objet pour les Talents à la carte, ils amusent tout particulièrement. Directement inspirés des coiffes tribales, ils arborent des franges en laine ou en raphia. C'est finalement cette ambivalence qui donne au miroir son caractère si mystérieux, une matière à réflexion, l'envie de dépasser les limites de la créativité. Ce mobilier frôlant, ainsi, souvent l'œuvre d'art. C'est tout naturellement chez les galeristes, que le choix est le plus large. La galerie NegroPontes présente le Regard du designer Hervé Langlais,



Hervé Van Der Straeten, Cécil Mathieu, Galerie Negropontes, Galerie En attendant les barbares, Galerie Alexandre Biaggi/Jacques Pignon, Charlotte Juillard

- 1 et 11. Miroir Froissé de Mathias Kiss et miroir «3 de Denis Milovanov, Galerie Armel Soyer.
 2. Looking Glass, Elliott Barnes.
 3. Miroir Zeus, de Patrice Dangel, Galerie Alexandre Biaggi.
 4 et 10. Miroir Regard et Prisme, Hervé Langlais, Galerie Negropontes.
 5. Rebelle, Hervé Van der Straeten.
 6. Penrose Stripes, Ich&Kar, Édition Bazartherapy.
 7. Miroir Setsuko, Christian Ghion, En Attendant les Barbares.
 8. Miroir, Juan et Paloma Garrido, Galerie Alexandre Biaggi.
 9. Tribu, Charlotte Juillard.

Rod + Rodwood table + Rabbit & the Tortoise Collection

+39 031 630954
 www.livingdivani.it

Agent pour la France:
 dharmadharma
 T. +33 1 44 78 04 14
 F. +33 1 44 78 69 79
 service@dharmadesign.fr

LIVING
 DIVANI

Miroirs ne pas ronds

Leurs reflets et leur profondeur sont pour les designers, qui en font matières à réflexion.

un grand œil en amande fait de laiton arborant en son centre un miroir sorcier. À celui-là, s'ajoute aussi Prisme (exposé au Pad Paris 2016), bien plus géométrique: « Je me suis inspiré des miroirs vénitiens. Avec ses bords biseautés et inclinés de deux couleurs différentes, il donne littéralement l'impression de flotter. Une illusion d'optique accentuée par l'absence de lignes horizontales et verticales. » Alors que la galerie En Attendant les Barbares propose l'œuvre de Christian Ghion pour l'exposition « Filiations », dont la volonté est de montrer le croisement entre deux générations de designers: les confirmés et les émergents. Son miroir Setsuko sert, dans un écrin à moitié ovoïde, de bois laqué, illustre l'épure de la forme.

« La mise en volume d'un dessin » Mais c'est sûrement à la galerie d'Armel Soyer que se trouve un des plus extravagants et des plus monumentaux. L'œuvre est de Mathias Kiss. « Son zizhin », comme il aime à appeler ses pièces, par dérision et pour prendre du recul, est une sculpture. Paré de multiples facettes, à l'image d'un puzzle, son miroir crée un lien avec autrui.

« On penserait presque à un kaléidoscope. Les gens s'amusent avec et se regardent dans chaque petit rectangle. »

Une œuvre personnelle, une réponse à sa propre vie. Lui qui a passé seize ans chez les Compagnons du devoir a gardé un douloureux souvenir de cette période. « Il fallait que tout soit droit, je me sentais comme un automate. C'était entre l'armée et le clergé. Depuis, j'apprends à désapprendre », s'exclame-t-il. Alors, en réaction, son « Froissé » est un pied de nez aux règles établies. Il retient tout de même de cette formation la rigueur et les techniques anciennes qu'il se plaît à adapter à la société contemporaine.

Et si l'objet est plus une œuvre qu'un support fonctionnel, le designer admet qu'un miroir capte la lumière pour devenir lui-même une source lumineuse. Maître en la matière, Hervé Van der Straeten, combine, quant à lui, à merveille le monde du design et de l'art en multipliant les miroirs insolites. Rebelle en est un parfait exemple, inspiré directement du monde du plage, de l'origami. Il le perçoit comme une création « très graphique, la mise en volume d'un dessin ».

Margot GUICHETEAU



AD: Graphix. Ph: Romano Sartori



Chevalier Edition / Theo Bautilig / Little Factory, Toulemonde Bochart, Roche Bobois, Tai Ping, Moooi Carpets

1. Hachures, François Azambourg, Chevalier Edition.
2. Mexico, Serge Bensimon, Toulemonde Bochart.
3. Austral, Victor Boëda de l'agence Messieurs, Roche Bobois.
4. Coast Occult Dress, Chen Chen & Kai Williams, Tai Ping.
5. Dreamstatic, David Nicolas, Moooi Carpets.

Des tableaux piétinés

Formes originales, couleurs vives et matières nobles... Les tapis s'offrent désormais une dimension artistique. Pour autant de très bons motifs.

Tombé en désuétude dans les années 1980, le tapis retrouve les devants de la scène depuis quelques années déjà. Encore très classique il y a peu, il assume aujourd'hui des jeux de couleurs excentriques qui le font ressembler à une œuvre d'art au point d'en oublier parfois sa fonction. Il n'est plus seulement question de poser son tapis au sol mais, pourquoi pas, de l'accrocher au mur à la façon d'une tapisserie. Ronds chez Moooi, ils cassent les codes pour mieux se réinventer. Une véritable désacralisation. Même son de cloche chez Tai Ping Carpet qui a choisi de collaborer avec deux jeunes talents très créatifs de Brooklyn, Chen Chen & Kai Williams. Le résultat est séduisant : l'expérimentation sur la matière (un mélange de laine, lacet de coton, polyamide, lin, coton, viscosse, bambou, Lurex, PVC, laine bouillie et soie délicate) a conduit à des formes inattendues. Directement inspirées par les motifs organiques de leurs dessous de verre,

une pièce iconique de leur travail, ces créations évoquent une découpe de tronc d'arbre aux motifs cubistes. Pour passer encore moins inaperçu, le tapis « prend des proportions surdimensionnées, s'imposant comme la pièce maîtresse d'un salon bourgeois. Jouer sur son apparence permet de justement d'éviter les redondances de formes au sein de la pièce et de créer des univers différents sans pour autant briser l'harmonie », estime Roberta Fumia, responsable des accessoires chez Roche Bobois.

« C'est un objet quasi vivant, très personnel »

Preuve en est la sublimation de cette pièce d'ornement pour laquelle les grandes maisons d'édition se lancent dans des collaborations avec des créateurs de tous horizons : Lucie Koldova, A - A Cooren ou encore François Azambourg signent cette année des modèles pour Chevalier Edition.

Hachures, une création de ce dernier, est une référence directe au dessin technique à l'encre sur calque. Du côté de chez Roche Bobois, Roberta Fumia admet que, depuis quelque temps, les créateurs ne sont autres que des peintres, des designers ou même des photographes. Ce n'est donc pas un hasard si les particuliers achètent désormais un tapis comme ils achètent une toile : ils n'hésitent pas à mettre le prix pour un coup de cœur. « C'est un objet quasi vivant, très personnel. Il représente les goûts de son acheteur », explique Victor Boëda, de l'agence de design Messieurs, spécialisée dans le luxe, qui conçoit tous les ans pour Roche Bobois une nouvelle collection selon une thématique spécifique. « La dernière tournait autour du voyage, de l'exotisme. » Pile dans la tendance, les créateurs ont puisé directement leur inspiration dans le monde de l'art. Après le modèle Samoa, inspiré par le Gauguin de la période tahitienne, ses arbres bleus, le ciel

et les femmes oranges, ils ont signé le tapis Vincent d'après Van Gogh. « L'idée était d'avoir un graphisme très simple pour favoriser l'effet de mouvement, car ce mobilier est généralement trop figé. Nous cherchions à donner une vibration en créant un effet d'optique, une profondeur selon les angles. Finalement, l'ensemble ressemble à un vrai tourbillon. Le noir, une de nos couleurs signature, est un véritable révélateur de contrastes, il crée un dynamisme. » Pour un résultat encore plus réaliste, le jeu de longueur des poils crée du relief pour mieux mettre en évidence l'effet de texture. Les techniques et matières issues de procédés traditionnels et naturels font de ces tapis des pièces d'exception. Jakub Staron, pour sa marque éponyme, met un point d'honneur à utiliser les plus nobles matériaux notamment dans sa nouvelle collection Impressions, une retranscription des craquelures de murs délabrés et de la peinture écaillée du quartier juif de Cracovie, où il a grandi.

« Nous utilisons des laines et soies filées à la main, de la qualité la plus fine que l'on puisse trouver sur le marché. L'association de ces deux matières permet d'assurer un résultat optimal et de percevoir l'œuvre comme un tableau d'artiste », explique David Aouate, le directeur général de J. D. Staron en Europe, Afrique, Moyen-Orient. Roche Bobois marie les genres en mélangeant techniques traditionnelles et matières actuelles, telle la viscosse. Roberta Fumia insiste : « C'est un matériau tout à fait naturel. Son aspect brillant et sa douceur rappellent justement la soie naturelle. Cela donne une certaine profondeur au produit et de superbes compositions sont créées grâce à l'association avec la laine. Certains tapis sont nettement inspirés par la mode, notamment les franges. » Depuis peu, la marque se penche aussi sur les grandes innovations, plus particulièrement l'impression.

Margot GUICHETEAU



1. Visage abstrait, Alexej von Jawlensky.
 2. Rythme, Robert Delaunay.
 3. Cariatide, Amedeo Modigliani.
 4. Lyrique, Wassily Kandinsky.

Art Digital Studio

Musée tufté main

La Manufacture des tapis de Bourgogne vient de réaliser des tapis pour la galerie parisienne Hadjer. Quand Delaunay, Mondrian, Kandinsky et d'autres se mettent à nos pieds.

Le visiteur qui pousse les portes de l'atelier de la Manufacture des tapis de Bourgogne, à Moroges, en Saône-et-Loire, découvre un spectacle inattendu. Dans cet espace de verre et de béton enchâssé dans la verdure environnante, des femmes, harnachées comme des alpinistes, sont suspendues au haut plafond par un système de filin. Devant elles, d'immenses toiles retenues par des câbles. Chacun de ces artisans tient à la main un drôle d'appareil – « Certains disent pistolet mais je n'aime pas ce mot, qui dénature l'esprit du geste », assure Odile Dhavernas, la directrice de la Manufacture. L'outil permet de tufter, c'est-à-dire introduire un à un les brins de laine sur la toile, tout en respectant le dessin et les nuances choisies. Une technique mise au point ici même dans les années 1970 par l'ingénieur textile André Juillet. Dans les réserves de l'atelier, des stocks de textiles teints prêts à l'emploi composent de sublimes camaïeux de bleu, jaune, rouge... « Évidemment, si c'est nécessaire, d'autres couleurs sont préparées », précise Odile Dhavernas. Question matière, le choix est tout aussi large, avec la laine bien entendu, mais aussi la soie, le raphia, le bambou, le sisal ou des matières high-tech. Chaque étape de la réalisation d'une pièce demande concentration et savoir-faire. La réalisation de belles courbes, notamment, peut s'avérer compliquée. « Si nous ne sommes pas entièrement satisfaits, nous enlevons les brins et nous recommençons », explique la directrice, qui a longtemps travaillé dans le secteur de la mode au côté de Kenzo Takada. Viennent ensuite les tout aussi délicates étapes du rasage, du ciselage et de l'éplage. Chaque pièce exige au moins une centaine d'heures de travail. Ce savoir-faire a séduit les palais de la République, dont l'Élysée, et nombre

de designers et architectes. C'est ici que Jean-Michel Wilmotte, Pierre Paulin, Andrée Putman et d'autres ont choisi de faire réaliser leurs tapis. L'entreprise – reprise en 2010 par cinq investisseurs – relance aussi l'activité de tissage à la main.

Le tapis d'art

C'est naturellement vers la Manufacture de Bourgogne qu'Emmanuelle Hadjer et son frère David finissent par se tourner le jour où ils décident de reproduire les œuvres préférées de leur père Reynold, décédé en 2007. Il s'agit aussi de célébrer avec une collection majeure les 50 ans de leur galerie de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, spécialisée dans les tapis et tapisseries précieux. « Avant de passer commande à la Manufacture de Bourgogne, nous avons demandé des devis à des ateliers en Turquie, en Iran, en Inde et en Chine. Mais aucun d'entre eux n'était en mesure d'atteindre le niveau de qualité et de précision que nous cherchions. » Naît ainsi « Hadjer66 », une collection d'œuvres textiles grand format à exposer sur les murs comme au sol. Des pièces impressionnantes, douces au toucher, en laine importée de Nouvelle-Zélande sélectionnée pour sa souplesse. Dix œuvres au total, éditées à huit exemplaires chacune, reproduction de toiles de Robert Delaunay, Alexej von Jawlensky, Wassily Kandinsky, Paul Klee, Amedeo Modigliani et Piet Mondrian. « Le tapis d'art est une spécificité française, qui plaît à l'étranger », se réjouit Emmanuelle Hadjer. Nul doute que la très internationale clientèle de la galerie sera séduite par cette réinvention de la tapisserie contemporaine.

Prix : de 37 000 à 45 000 euros.
 Rens. : 01 42 66 61 13.

Stéphane REYNAUD

Purisme. Sensualité. Intelligence.

Pour en savoir plus sur la fascination qu'exerce la cuisine bulthaup, contactez votre revendeur bulthaup ou rendez-vous sur www.bulthaup.fr/revendeurs



bulthaup

DESIGN PORTRAIT.



B&B
ITALIA

Ray, système d'assises conçus par Antonio Citterio. www.bebitalia.com

B&B Italia et Maxalto Store Paris, 35 Rue du Bac - T. +33 1 55351435 - info@bebitalia.fr - Agent pour la France: Emmanuel Bravais - T. +33 682 904034 - emmanuel.bravais@wanadoo.fr